

# Migrants de retour, le cas de la diaspora sénégalaise



Valentina Geraci

**Un thème encore peu abordé est celui de la migration de retour au Sénégal. Pourtant, celle-ci a toujours existé et, à ce jour, les cas de retour s'enregistrent avec plus de dynamisme et de fréquence. "Partir ne signifie pas toujours réussir, rester ne signifie pas échouer". Le témoignage de Karounga Camara, migrant et entrepreneur sénégalais.**

Les cas de retour des migrants, caractérisés par des calendriers, des objectifs et des résultats différents, font partie d'un monde complexe et multiforme. Le concept de migration de retour constitue certainement une interprétation polyvalente entre migrations circulaires, rapatriement et retour définitif, qu'il soit forcé, accompagné de programmes institutionnels ou tout à fait volontaires.

Le thème du retour au Sénégal, temporaire ou définitif, représente souvent la raison qui encourage le départ, accompagne les parcours migratoires et, tout aussi souvent, donne naissance à des activités entrepreneuriales dans le pays d'origine. Bien que les migrations de retour des Sénégalais soient souvent absentes des grands discours publics consacrés aux migrations internationales, elles ont existé depuis toujours et aujourd'hui les cas de retour s'enregistrent avec plus de dynamisme et de fréquence.

C'est le Sénégal lui-même qui dépeint le migrant comme un individu "circulant" qui vit avec "un pied à l'intérieur et l'autre à l'extérieur", devenant souvent l'interprète du développement sénégalais. Il est aujourd'hui difficile d'aborder de manière détaillée et précise l'évolution de la diaspora sénégalaise avec à la main les données qui intéressent les potentiels migrants de retour mais pour approfondir un thème aussi intéressant, j'ai interviewé Karounga Camara, migrant sénégalais de retour qui, une fois au Sénégal, a lancé son projet d'entreprise et mis en place le réseau Ndari, point de référence pour les migrants de retour dans Thiès et au-delà.

**Karounga Camara, migrant, entrepreneur et coach mental. Du Sénégal le choix d'émigrer en Italie pour ensuite rentrer dans ton pays. Parlez-moi de ton parcours.**

Comme tant de Sénégalais, je suis arrivé en Italie poussé par la curiosité de découvrir le monde et grâce à mon frère, déjà à Milan, qui m'a demandé de le rejoindre. Pour te dire la vérité, par rapport à tant de gens ici au Sénégal, je n'étais pas intéressé à atteindre l'Italie en particulier. Au Sénégal, j'étais professeur de maths et étant diplômé depuis des années, j'avais déjà un travail. Pourtant, la proposition de mon frère m'a suscité un vif intérêt et ainsi, avec mon envie de découvrir le monde et de rencontrer de nouvelles personnes et de nouvelles réalités, j'ai décidé de partir.

Au cours des sept années en Italie, le Sénégal a été une constante. Il n'y a pas eu une année où, régulièrement, il n'est pas rentré à la maison. J'ai toujours été attaché à mon pays. Même en Italie, je peux dire que j'ai été assez chanceux. J'ai eu la possibilité de voyager régulièrement et d'être soutenu par la présence de mon frère, surtout au cours des premiers mois.

De plus, après quelques petits emplois, j'ai eu l'occasion de travailler la nuit comme portier à la résidence universitaire de l'Università Cattolica del Sacro Cuore. Cela m'a permis d'avoir beaucoup de temps pour investir dans ma formation et ainsi, pendant la journée, je me consacrais à des études sur d'autres thèmes et d'autres domaines, en plus des mathématiques. Par exemple, j'ai étudié marketing et communication et j'ai ensuite voulu approfondir ce qui m'a permis aujourd'hui de devenir entraîneur.

### **D'où vient alors le désir de rentrer au Sénégal? Quelles sont les difficultés que tu as dû affronter?**

L'idée du retour a toujours été là. C'est la décision de faire ce pas qui est plus difficile.

Dans mon cas, la décision est arrivée à un moment très triste. Après la mort de ma mère, la douleur de ne pas pouvoir assister à ses funérailles m'a marqué. Quand on m'a annoncé sa mort, j'ai senti le monde s'effondrer. J'étais très proche de ma mère et cette nuit de douleur, j'ai décidé de rentrer au Sénégal.

Je me souviens avoir passé ce jour dans les larmes et les tentatives d'affronter ces émotions et, alors que j'étais devant l'écran de mon ordinateur, j'ai lu une citation du fondateur du journal français Le Monde : "La recherche des moyens de vivre ne peut enlever les raisons pour qui vit". Ces mots m'ont beaucoup fait réfléchir. J'ai pris conscience à ce moment-là que l'Italie était pour moi un moyen de vivre, auquel je dois beaucoup, mais les raisons pour lesquelles je vis étaient au Sénégal.

Mais partir est plus facile que de revenir. Revenir compromet les attentes de la famille, de ceux qui investissent dans votre voyage et, parfois, remet en question toi-même. Il y a une forte pression sociale pour un migrant et cela tu amènes souvent à rester ou à différer tes décisions.

Dans mon cas, quand j'ai décidé de rentrer, j'en ai parlé à très peu de gens dans ma famille. Autrefois au Sénégal, beaucoup croyaient que ce séjour était un de mes voyages temporaires et quand, petit à petit, j'ai partagé mon choix, tout le monde n'était pas d'accord. C'était ma décision. Au cours des sept années dehors, l'Italie m'a vraiment donné beaucoup. Aujourd'hui, j'ai beaucoup plus d'expérience. J'ai eu l'occasion de m'informer, de rencontrer de nombreuses personnes extraordinaires et de voyager en Europe entre la France, l'Espagne et d'autres pays. Tout cela m'a permis d'acquérir de nouvelles capacités et d'apporter quelque chose de différent également au Sénégal.



### **Au Sénégal, tu as fondé une entreprise agroalimentaire et une société de formation et de conseil. Tu veux m'en parler ?**

J'ai d'abord créé une entreprise agroalimentaire à Thiès, à environ 70 km de la capitale Dakar, et puis j'ai commencé le travail comme coach au Sénégal.

L'entreprise agroalimentaire s'appelle Senita Food, nom qui veut reprendre le lien entre le Sénégal et l'Italie. Avec cette entreprise, en tant qu'anciens résidents en Europe et en particulier en Italie, nous avons voulu mettre au point nos expériences professionnelles acquises à l'étranger grâce à une activité innovante et dynamique dans le commerce, l'importation et la prestation de services pour le marché alimentaire au Sénégal.

Malheureusement, après deux ans de contact avec la pandémie, 90% des activités de nos clients étaient fermées et nous avons dû interrompre notre travail. Maintenant, nous allons lentement reprendre et répondre à la demande. Parmi les premiers pas, certainement un investissement pour les machines de l'entreprise.

Au contraire, les activités de coaching et de conseil, les initiatives et les rencontres ne se sont pas arrêtées. J'ai travaillé et travaillé encore au Sénégal et à l'étranger, en m'adressant à des petites et moyennes entreprises, à des ONG, à des agences de l'État sénégalais, à des agences et à des migrants de retour.

Avec les entreprises je m'occupe principalement de la formation du personnel, avec les sénégalais de la diaspora qui veulent revenir je me dédie à rédiger avec eux leurs business plans. J'ai collaboré à plusieurs reprises avec l'Agence italienne de coopération au développement avec laquelle nous avons un projet pour former la diaspora qui veut retourner au Sénégal. Les plus grands problèmes aujourd'hui sont la formation, l'information et l'orientation et c'est sur cela que je continue à travailler pour faire comprendre combien et ce que le Sénégal peut offrir.

Parmi les nouveautés, grâce à une convention avec l'université LUISS à Rome, nous nous occuperons ensemble de recrutement d'étudiants sénégalais qui veulent investir dans leurs études et poursuivre leur formation en Italie. Je suis convaincu, après des années dans le pays, que l'Italie a beaucoup à offrir d'un point de vue culturel et de formation pour les plus jeunes et, Pour cela, je veux viser à la formation des jeunes sénégalais dans un contexte si riche qu'il puisse nous faire regarder à la migration sénégalaise non seulement d'un point de vue économique, et donc de travail, mais aussi d'investissement sur soi-même et sur son bagage éducatif-culturel.

**Une fois au Sénégal, les difficultés pour un migrant qui rentre sont nombreuses: réinsertion dans un contexte socio-économique "nouveau", attentes familiales et facteurs encore plus introspectifs. Voilà ta choix de fonder le réseau Ndari, qui réunit des migrants sénégalais de retour et des migrants potentiels de retour. Est-elle encore actif? Comment ça se passe?**

Le réseau Ndari est très active, et même beaucoup plus actif que les premières années, bien que nous soyons aujourd'hui moins nombreux. Nous avons des partenariats et des initiatives avec la diaspora. Au début, nous avions environ 250 membres, aujourd'hui nous sommes moins, mais plus conscients et avec beaucoup plus d'expérience. La réduction des membres, à mon avis, est le fruit de deux raisons: la pandémie, certes, mais aussi et surtout la conviction initiale de nombreux sénégalais, qui voyaient dans le réseau Ndari un espace où trouver une opportunité pour eux.

Ce que j'ai voulu créer avec cet espace n'était pas un groupe ou une association. Mon objectif était de partager une philosophie commune, qui donnait à tous les membres la conscience que si on veut faire quelque chose, il faut donner avant de recevoir pour que tous puissent en tirer réellement profit pour nous, pour les autres et pour le Sénégal lui-même.

**Je veux maintenant reprendre ton livre Oser le Retour, écrit il y a quelques années (2018).**

**Quatre ans plus tard, qu'est-ce que tu crois de la migration et des intérêts des citoyens? Y a-t-il des progrès dans la compréhension du phénomène?**

Je veux commencer par le titre de mon livre, Oser revenir. Les mots ne sont pas choisis au hasard. Oser signifie affronter une peur. La peur est une émotion normale, elle est naturelle et il y en a toujours. Quand tu veux réussir quelque chose, tu dois être plus fort que tes peurs. Plus fort que la peur de l'échec.

Aujourd'hui, des années après la publication de mon livre, je pense que quelque chose a certainement changé. Les gens sont peut-être plus conscients. En voyageant beaucoup, j'ai vu beaucoup de jeunes qui ne veulent pas partir, qui ont décidé de rester au Sénégal et veulent vraiment changer les choses ici et faire pour eux et pour leur pays.

Ce que je veux dire, c'est qu'aujourd'hui, il est de plus en plus nécessaire d'avoir un plan et de regarder les choses du point de vue africain. Nous avons encore beaucoup de fausses informations. Beaucoup de jeunes se confrontent à des informations stéréotypées, parfois idylliques.

Ces dernières années, avec l'ONG italienne Link2007, nous avons visité de nombreuses villes au Sénégal et rencontré plusieurs jeunes avec lesquels nous avons organisé des journées de sensibilisation sur le

thème de la migration et de la migration irrégulière, en nous confrontant à leurs convictions et à leurs objectifs.

Dans des dialogues directs entre nous - migrants -et eux- futurs migrants potentiels- nous avons voulu faire émerger comment, ayant connu la migration et ce qu'il y a à l'étranger, nous pouvons partager avec eux des messages spécifiques. L'idée partagée n'a jamais été "Vous ne devez pas partir". Ce n'est pas cela; mais émigrer ne signifie pas nécessairement réussir et rester ne signifie pas nécessairement échouer. Beaucoup sont partis et n'ont pas réussi, beaucoup sont restés ici et n'ont pas échoué. Comme pour tout, vous devez faire un choix. C'est un choix de vie et il faut être conscient.

### **Quels conseils tu veux donner aujourd'hui à tes compatriotes au Sénégal et à la diaspora sénégalaise en Italie?**

Ma philosophie est la suivante : si tu dois partir, tu dois avoir un plan de vie. Il est essentiel de commencer avec un objectif. Si les journaux t'informent mal et si tant de Sénégalais te font croire que voyager irrégulièrement est possible, le problème demeure. Il arrive parfois que ceux qui voyagent irrégulièrement et rejoignent l'Italie, après avoir obtenu le permis de séjour, retournent au Sénégal et ne racontent qu'une partie de son histoire. Pour beaucoup, cela devient un exemple mais c'est dangereux parce que tous ceux qui prennent la mer ne réussissent pas à se réaliser, et surtout à arriver en Europe. C'est le pire exemple que ceux qui sont au Sénégal et veulent partir puissent avoir.

Nous voulons donner une information différente et lutter contre la migration irrégulière en faisant ressortir de plus en plus combien il est dangereux de passer par le désert, d'arriver en Libye, de traverser la mer sur un radeau. Souvent, ceux qui partent de cette façon pensent qu'ils n'ont pas d'alternative et voient l'Europe comme la solution. Ce n'est pas le cas. L'émigration est un droit pour tous et nous devons tous nous déplacer librement. Chacun a la possibilité de choisir où il veut vivre sa vie et ce choix est personnel mais, je le répète, il doit être conscient. Je suis convaincu que l'Afrique offre beaucoup d'opportunités, peut-être même plus que l'Europe. Ce n'est pas une pensée commune, mais tu dois rêver. Le problème de l'Afrique est que l'Afrique ne rêve pas pour elle-même. L'Afrique rêve pour l'Occident, nous rêvons pour l'Europe. Ce n'est pas bon. Nous devons aussi rêver pour nous. J'ai toujours rêvé en tant qu'Africain, et non en tant qu'Européen. J'ai rêvé d'avoir, de faire et de voir dans mon pays de grandes choses et de contribuer activement, comme de l'autre côté du monde.